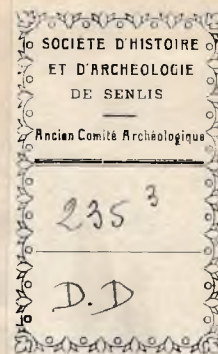


DISCOURS PRONONCE PAR M. A. de PORTALBA
à l'INAUGURATION DU MONUMENT DES OTAGES DE SENLIS
le 4 Septembre 1927

~:~:~:~:~:~:~



C'est au nom de toutes les Sections de l'Union Nationale des Combattants que j'ai l'honneur de prendre la parole au pied de ce monument, au nom des générations qui, ayant souffert le plus cruellement de la guerre ont la ferme volonté de se faire entendre de celles qui les précèdent et de celles qui les suivent.

Les Anciens Combattants ont à cœur de rendre un éclatant hommage à leurs aînés qui, pendant qu'eux luttèrent contre l'envahisseur les armes à la main, sont morts sans gloire apparente mais en véritables héros.

Nos Camarades savent que le martyr de Senlis, de son vénéré Maire, M. Eugène GUENT, et des 6 otages fusillés, est encore trop près de nous pour pouvoir s'effacer de nos mémoires.

Ils n'ignorent pas cependant que les discours sont emportés par l'oubli, que le froid rappel d'une stèle a une autre éloquence, qu'elle invite, impérative, le passant oublieux à se souvenir de ceux qui périrent, qu'elle symbolise enfin la pérennité d'une sollicitude nationale qui n'est qu'un devoir national.

Grâce au Souvenir Français, le si louable désir exprimé par nos Camarades de Charent et de Senlis est entièrement réalisé. Ce Monument forcera l'attention du promeneur. Le voyageur verra qu'à 500 mètres d'ici furent massacrés lâchement, sans motif avouable, M. le Maire de Senlis et six de ses administrés.

A quelque nationalité qu'il appartienne, il trouvera là la

preuve d'un des crimes les plus monstrueux de la barbarie allemande.

Il ne faut donc pas être surpris, n'est-il pas vrai, que tant que les hommes de la guerre seront en vie, il ne sera pas telévisé qu'il ne soit pas fait plus que le nécessaire pour faire revivre constamment une page d'histoire qu'ils estiment devoir servir à l'éducation des jeunes gens qui montent à la vie.

Et maintenant, mes chers Comrades, ne vous semble-t-il pas que, de ces tombes, des voix qui retentissent jusqu'au fond de nos âmes, nous crient :

"Nous ne sommes pas morts pour que notre sacrifice demeure stérile, mais pour qu'il serve une réalité vivante.

Cette réalité, vous la connaissez bien, Combattants, c'est la France.

Ce sont nos aïeux, c'est notre sol, c'est une histoire, ce sont nos souvenirs, ce sont nos espérances, notre passé, notre avenir."

Pouvons-nous rester sourds à cet appel ?

Non, n'est-ce pas ?

Il appartient à l'Union Nationale des Combattants, dont les adhérents forment la véritable garde d'honneur du Souvenir Français, d'affirmer solennellement qu'elle veillera à ce que, dignes de celles des Combattants morts au Champ d'Honneur, les âmes individuelles de ces martyrs rejoignent et constituent l'âme nationale, l'âme française qui plane au-dessus de nous, l'âme qui nous guide, nous dirige et que nous devons écouter.

Elle sait qu'il lui incombe également d'être la protectrice de ceux qu'ils ont laissés ici-bas et dont je salue très respectueusement les représentants.

Cette mission sacrée, nous la remplirons sans faiblesse.

Mais notre tâche n'est pas terminée, vous ne l'ignorez pas mes chers Camarades.

Il ne faut pas que la leçon de 1914 soit oubliée; la Germanie doit rester longtemps marquée au fer rouge de l'indignité.

Il ne faut pas que nous tendions trop aisément les mains à certains peuples singulièrement hostiles à l'idée de justice, car nous savons et constatons tous les jours que c'est en France que se manifeste le plus réel désir de pacification.

Soyons tout d'abord chez nous unis et forts car il ne suffit pas d'affirmer notre volonté pour que la paix règne dans le monde.

Par contre, je le sais, il y a une horreur de la guerre que connaissent seuls ceux qui l'ont faite ou en ont été les victimes.

S'il est quelques profiteurs de guerre et quelques esprits rétrogrades qui ne veulent même pas tenter d'en empêcher le retour, serrons les rangs entre français unis du même désir de paix définitive.

Faisons l'impossible, nous gardant de tout esprit agressif pour tenter loyalement d'accomplir ce rêve, mais jurons à nos morts de rester toujours dignes de leur glorieux sacrifice.